

STRUCTURES ET DYNAMIQUES DE L'ESPACE GABONAIS

Stéphane LEROY*

RÉSUMÉ L'organisation spatiale du Gabon peut être envisagée comme le résultat de l'arrangement particulier de structures spatiales générales, communes à la grande majorité des pays côtiers de l'Afrique occidentale et équatoriale. La modélisation graphique permet de le vérifier.

ABSTRACT The spatial organisation of Gabon can be seen as the result of the specific combination of general spatial structures common to most coastal countries in Western and Equatorial Africa. This is supported by graphic modelling.

RESUMEN La organización espacial de Gabón puede considerarse como el resultado de la ordenación particular de estructuras espaciales generales, comunes a la mayor parte de los países costeros de África occidental y ecuatorial. La modelización gráfica permite comprobarlo.

• CHOROTYPE • DYNAMIQUE SPATIALE
• GABON • MODÉLISATION GRAPHIQUE
• ORGANISATION DE L'ESPACE

• CHOROTYPE • GABON • GRAPHIC MODELLING • SPATIAL DYNAMICS • SPATIAL ORGANISATION

• COROTIPO • DINÁMICA ESPACIAL • GABÓN • MODELIZACIÓN GRÁFICA
• ORGANIZACIÓN DEL ESPACIO



1. Le Gabon en Afrique

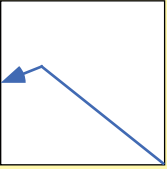

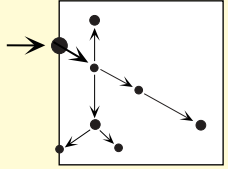
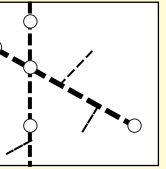
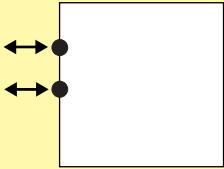
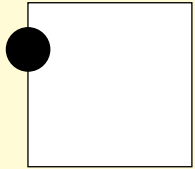
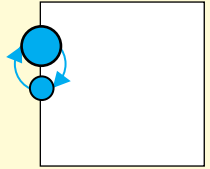
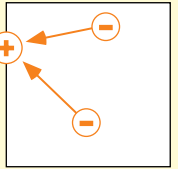
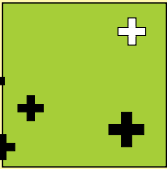
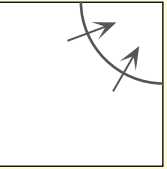
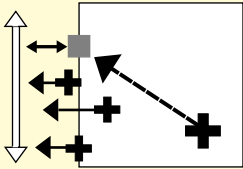
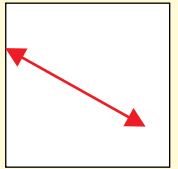
Le Gabon, petit pays d'Afrique équatoriale en bordure de l'océan Atlantique (fig. 1), présente l'originalité — et donc l'intérêt — d'être une enclave de prospérité relative à l'intérieur d'un ensemble très pauvre. L'identification et l'analyse de ses structures et dynamiques spatiales peuvent être conduites à l'aide de la modélisation graphique, encore peu utilisée dans l'étude du continent africain et qui permet de raisonner suivant une démarche hypothético-déductive.

En première hypothèse, l'espace gabonais est organisé à partir de trois structures spatiales fortes, communes à la plupart des pays côtiers d'Afrique occidentale et équatoriale, pouvant ainsi constituer un chorotype. Cependant, les modèles proposés ici sont tous à l'échelle du Gabon. Le choix du carré pour le représenter s'explique par la forme et la genèse de l'État gabonais et par la nécessité de mettre en évidence une façade littorale et des angles.

Les structures spatiales «récurrentes»

Les trois éléments structurels de base sont régulièrement présents dans la plupart des espaces nationaux des bordures de l'Afrique occidentale et équatoriale. Héritages lourds, ils déterminent fortement l'organisation de l'espace gabonais (fig. 2).

* Laboratoire Structures et Dynamiques spatiales, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Avignon.

LES LOGIQUES GABONAISES			
STRUCTURES SPATIALES RÉCURRENTES	1 UNE DYNAMIQUE ENDOGÈNE: L'APPROPRIATION	2 UNE DYNAMIQUE EXOGÈNE: L'EXTRAVERSION	3 LES CONSÉQUENCES DE L'EXTRAVERSION
A  Un fleuve	A1  Le contentieux avec le Congo	A2  La conquête	A3  Le peuplement isthmique
B  Des comptoirs	B1  Libreville capitale	B2  La bipolarité littorale	B3  Le mirage urbain
C  Des ressources naturelles	C1  Le front pionnier	C2  L'État minier	C3  Le Transgabonais

2. Table chorématique des structures et des dynamiques de l'espace gabonais

A. *Un fleuve*

L'espace gabonais est placé sous le signe de l'eau. C'est l'une de ses caractéristiques principales. Un puissant axe de direction SE-NO le soutient: l'Ogooué, fleuve dont l'embouchure est un vaste delta marécageux de 5 000 km². Colonne vertébrale du pays, l'Ogooué, en partie navigable, guida la colonisation française (à l'instar du fleuve Congo) et fut confirmé dans son rôle politique et symbolique par l'indépendance — au travers des toponymes par exemple. Aujourd'hui encore, il dirige l'organisation de l'espace, sa vallée pouvant même apparaître comme une limite de l'écoumène.

B. *Des comptoirs*

Comme la plupart de ses voisins, le Gabon est très marqué par le poids de ses villes-comptoirs, héritages de la période de colonisation durant laquelle elles furent les têtes de pont de la conquête militaire et économique du territoire. Ici, elles sont deux, Libreville et Port-Gentil, points d'entrée et de sortie du territoire, lieux d'échanges commerciaux privilégiés mais aussi

emporiums désuets, au passé qui se veut glorieux mais à l'avenir incécis.

C. *Des ressources brutes*

L'économie gabonaise repose de façon quasi exclusive sur l'exploitation des richesses minières: l'uranium (600 t/an) à Mounana, surtout le manganèse (4^e producteur mondial avec 2 Mt/an) à Moanda au sud-est, et le pétrole (15 Mt/an) au large de Port-Gentil et à Rabi-Kounga et Gamba, le long du littoral méridional. L'exploitation du très important gisement de fer de Belinga est suspendue à la réalisation des infrastructures de transport nécessaires, qui dépendent d'une aide du FMI.

Activité traditionnelle du Gabon, développée très tôt à proximité des ports et du fleuve, l'exploitation forestière s'est modernisée et n'occupe plus que 15 000 à 20 000 personnes. L'arbre-roi est l'okoumé. Espèce endémique du domaine gabonocamerounais, utilisé pour la fabrication du contreplaqué, il représente 80% du bois exploité. Sa commercialisation, privilège exclusif de l'État, connaît moins de problèmes que celle des

bois précieux. Cependant, cette activité ne représente qu'une source de revenus limitée.

Ces trois éléments classiques, en quelque sorte des «invariants spatiaux» en Afrique noire, sont mis en jeu suivant un ensemble de logiques propres au Gabon pour composer une table chorématique originale (fig. 2).

Une dynamique endogène: l'appropriation

La production d'espace et la territorialisation s'appuient sur une active volonté d'appropriation. Le sentiment national, très fort dans un pays qui estime avoir été défavorisé par la colonisation, est entretenu par l'affirmation permanente de la souveraineté de l'État, la recherche constante de cohésion autour de lui et la démonstration de sa puissance et de sa réussite, symbolisées par sa «vitrine», Libreville.

A1. Le contentieux avec le Congo

Un contentieux avec le Congo était à peu près contenu à l'époque coloniale, bien que le Gabon, tout en étant, grâce à l'okoumé, le principal pourvoyeur de fonds de la région, ait vu la capitale de l'AEF échapper à Libreville au profit de Brazzaville, et le Haut-Ogooué, province natale de l'actuel président gabonais, être un temps rattaché au Congo. Ce contentieux s'est exacerbé avec l'indépendance. À l'est, la frontière qui sépare les deux pays se calque sur la ligne de partage des eaux Ogooué-Congo: le premier est devenu pour le Gabon un symbole de l'unité nationale. En acheminant désormais jusqu'à Libreville-Owendo le manganèse qui était transporté en téléphérique à travers le Congo jusqu'à Pointe-Noire, le chemin de fer Transgabonais est devenu le second symbole de cette unité.

B1. Libreville capitale

Le choix de Libreville comme capitale du Gabon n'était pas une «évidence» au moment de l'indépendance en 1960: Port-Gentil pouvait aussi y prétendre. Cette décision a eu des effets considérables sur les structures de l'espace gabonais et a bouleversé rapidement une partie des dynamiques spatiales héritées de la période de colonisation. Libreville s'est hissée au sommet de la hiérarchie urbaine nationale pour devenir le centre qui capte aujourd'hui la plupart des flux. La rente pétrolière lui a permis de se parer comme une capitale occidentale. Son poids démographique et économique va toujours croissant, sans que l'État cherche à y remédier. Le Gabon apparaît aujourd'hui comme un archétype du pays macrocéphalique.

C1. Le front pionnier

Le Nord-Est du pays, en marge, représente un enjeu économique, avec le gisement de fer de Belinga et les aménagements (chemin de fer notamment) que son exploitation nécessite; et un enjeu politique, car il s'agit de renforcer la cohésion nationale en intégrant l'ensemble des groupes ethniques qui peuplent le Gabon. C'est aussi une question de coopération internationale, car le prix de la «conquête» du Nord-Est n'est pas supportable par le seul État gabonais. C'est enfin, et surtout, l'espoir d'une relance du marché de l'acier.

Une dynamique exogène: l'extraversion

Complètement tournée vers le monde extérieur, l'économie gabonaise, qui s'appuie sur une armature urbaine déséquilibrée et dysfonctionnelle, a la fragilité des économies extraverties du Tiers-Monde; mais ses potentialités sont considérables.

A2. La conquête

Les premiers colons ne s'éloignent guère du littoral et les fortes contraintes représentées par le milieu naturel ne sont surmontées que tardivement — la forêt sempervirente occupe aujourd'hui encore 85% de la superficie totale du pays. Avec la prise de conscience du potentiel économique du pays, la conquête française s'accélère à partir de Libreville, suivant deux directions logiques: parallèlement au littoral (logique «supra-gabonaise») et surtout en remontant la vallée de l'Ogooué (Savorgnan de Brazza au milieu du XIX^e siècle). Les lignes fortes de l'espace gabonais sont tracées.

B2. La bipolarité littorale

Avec plus de 40% de la population totale du pays — qui ne dépasse guère le million d'habitants —, les deux villes-comptoirs demeurent au sommet de la hiérarchie urbaine. Elles forment aujourd'hui un couple dissymétrique: Libreville compte environ 350 000 habitants grâce à sa fonction de capitale; l'«île» de Port-Gentil seulement 80 000. Elles sont à la fois proches et très lointaines: distantes de 140 km, mais sans communication terrestre, et concentrant 60% du trafic aérien intérieur. En position périphérique (modèle colonial), elles sont le centre unique, exclusif, dominant à tous points de vue une vaste étendue, qui fait figure de périphérie.

C2. L'État minier

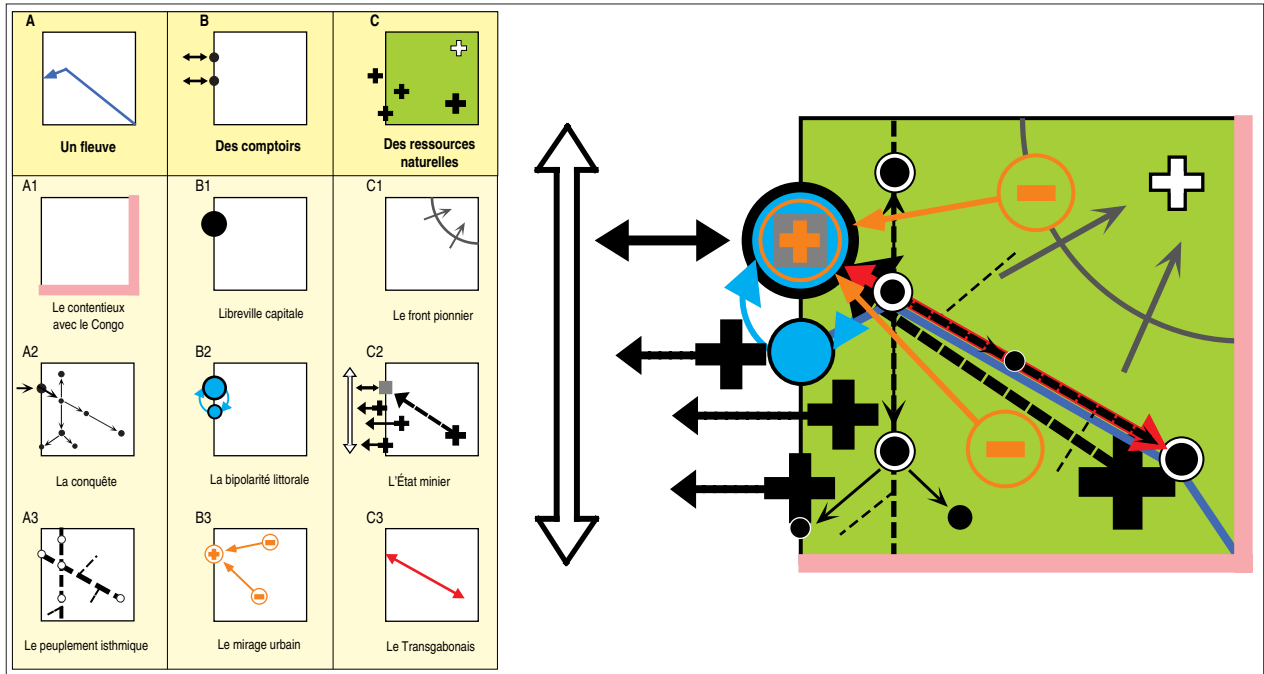
Le Gabon est l'archétype de l'État minier. Ses revenus reposent de façon quasi exclusive sur l'exportation de minerais (activité agricole anémique, tourisme presque inexistant), d'où la très grande fragilité de son économie, extravertie, totalement dépendante des capitaux et marchés extérieurs. Ce petit «émirat» de l'Afrique équatoriale, longtemps pays de cocagne pour ses voisins, ne s'est pas remis de l'effondrement des prix du pétrole brut, qui a représenté jusqu'à 70% des recettes budgétaires de l'État. Faute d'avoir su diversifier ses activités économiques, le Gabon voit, jour après jour, sa dette publique grossir et ses perspectives s'assombrir.

Les conséquences de l'extraversion

L'extraversion engendre des mouvements importants et suggère des stratégies. Les dynamiques actuelles perpétuent le processus de concentration des hommes, des activités et des capitaux en un petit nombre de lieux, ceux du Gabon «utile».

A3. Le peuplement en couloirs

La colonisation a contraint la population gabonaise à se regrouper à proximité des rares voies de communication, et donc essentiellement le long de l'Ogooué. Ce mouvement s'est poursuivi, plus ou moins spontanément, surtout dicté par le



3. Un modèle d'organisation de l'espace gabonais

besoin d'accéder à des services, peu denses et inégalement répartis dans un pays où la maîtrise de l'espace et de l'eau demeure un puissant enjeu. Aujourd'hui, la faible population de l'intérieur se concentre sur de longues bandes qui fractionnent un vaste désert humain.

B3. *Le mirage urbain*

Problème habituel des pays en voie de développement, l'exode des populations rurales vers la ville n'est pas maîtrisé; il tend même à s'intensifier. L'espoir d'un emploi et la recherche d'un nouveau mode de vie, «à l'européenne», entraînent à Libreville une jeunesse traditionnellement peu attirée par le travail de la terre et qui, faute d'avoir trouvé l'Eldorado, échoue plus ou moins momentanément dans les bidonvilles de la capitale, les *matiti*.

C3. *Le Transgabonais*

L'ouverture en 1986 d'une ligne de chemin de fer entre Libreville et Franceville au sud-est a modifié l'organisation de l'espace national. Le Transgabonais, symbole et fierté d'un Gabon uni et entreprenant, construit essentiellement pour le transport des matières premières, accentue la dynamique anisotropique (doublement de l'axe Ogooué), intensifie la concentration des flux sur la capitale et renforce, au détriment de Port-Gentil isolé, la place de Franceville, ville natale du président, dotée d'un centre international de recherches médicales.

Un modèle de l'organisation de l'espace gabonais

La modélisation de l'organisation de l'espace gabonais (fig. 3) fait apparaître un espace qui ne semble exister que pour

l'exportation de matières premières. L'extrême concentration de l'activité dans un faible nombre de places et la prééminence, toujours renforcée, d'un axe unique confortent l'idée d'un Gabon, pays du vide. La position périphérique de la capitale, la linéarisation de la répartition de la population rurale, la difficulté à communiquer et à échanger et l'émiettement ethnique contraignent lourdement la maîtrise de l'espace et freinent les politiques d'aménagement du territoire. Le désenclavement de Port-Gentil est une priorité de l'aménagement du territoire.

Cependant, en 35 ans le Gabon a su se construire une identité forte, et devenir une entité géographique autonome. Il demeure un pays au potentiel économique fort. Aujourd'hui, en partie dépourvu de la manne pétrolière, le Gabon entre dans une période charnière, qui l'oblige à restructurer son économie. De sa volonté de changement et de son aptitude à mobiliser l'ensemble de la société autour d'un grand projet dépend son passage de la dépendance à l'indépendance réelle et son entrée dans la modernité.

Références bibliographiques

- DUBRESSON A., MARCHAL J.-Y. et RAISON J.-P., 1994, *Les Afriques au sud du Sahara*, Paris, Belin-Reclus, coll. Géographie Universelle, vol. 6, 480 p.
- LÉONARD G. et RICHARD A., 1993, *Le Gabon. Géographie active*, Libreville-Paris, Institut Pédagogique National, EDIG/EDICEF.
- POURTIER R., 1989, *Le Gabon*, Paris, L'Harmattan.

